

AVANT-PROPOS

Une réédition actualisée et enrichie

Les 100 fiches ont été actualisées et complétées par des encarts, des nouveaux exemples, des notes, des références bibliographiques... Une attention particulière est donnée aux liens avec les programmes scolaires (notions, périodes, espaces) et aux renvois vers des « outils » listés en fin d'ouvrage (grandes collections, historiographie, Documentation photographique, revue *L'Histoire*).

Les nouvelles fiches, ajoutées au titre de « bonus », correspondent à des ouvrages parus depuis la première édition des *100 livres*. Et il s'agit surtout de mettre en avant des démarches essentielles pour l'enseignement de l'histoire, de la géographie et, depuis sa mise en place à la rentrée 2015, pour l'enseignement moral et civique (EMC).

Fiche A. Michel Lussault, *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation* (2017). En écho à la démarche géographique renouvelée autour de la notion d'« habiter » (centrale au cycle 3, c'est-à-dire du CM1 à la Sixième), du « changement global », de l'urbanisation comme processus de la mondialisation ou encore de la prospective territoriale.

Fiche B. Pascal Ory, Christian Delporte, Bertrand Tillier, *La caricature... et si c'était sérieux? Décryptage de la violence satirique* (2015). Les attentats perpétrés à Paris en janvier et en novembre 2015 ont rappelé le rôle irremplaçable des enseignants qui se sont retrouvés face à leurs classes au lendemain de ces épreuves pour la nation. Nous avons délibérément choisi une entrée par les représentations à travers la caricature et la satire, leur place dans la République et face aux religions à travers un ouvrage collectif sous la direction de trois spécialistes de l'histoire culturelle, de l'histoire des médias et de l'histoire du dessin de presse. Une manière de répondre à la question « Peut-on mourir pour des dessins? ».

Fiche C. Benjamin Stora et Sébastien Vassant, *Histoire dessinée de la guerre d'Algérie* (2016). L'approche des questions vives par la bande dessinée n'est pas une nouveauté. Citons Pascal Croci avec *Auschwitz* (2002) ou, plus récemment, le roman graphique (biographique) d'Antonio Altarriba et Kim, *L'Art de voler* (2016). Cette nouvelle *Histoire dessinée* est assurément une bonne entrée pour aborder la question de « l'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie ».

Le principe des « 100 livres »

Cet ouvrage n'est pas un simple recueil de fiches de lecture car il vise à donner des clés de compréhension des principales problématiques en histoire et en géographie, dans la perspective des examens universitaires et des concours (grandes écoles, CAPES, Agrégation), mais aussi pour parfaire sa culture générale qu'on soit enseignant ou curieux. Ainsi, au gré de ces *100 livres*, on pourra (re)découvrir les auteurs majeurs, leurs ouvrages essentiels, les courants historiques ou géographiques, les écoles, les principaux débats épistémologiques. L'objectif de cet ouvrage est double.

D'une part, offrir un accès rapide et fiable aux œuvres à travers une présentation simple et efficace de l'auteur et de l'ouvrage, mais aussi de leur place dans l'historiographie ou l'épistémologie de la discipline à travers l'évocation du contexte de publication et la portée de l'ouvrage.

L'auteur: un portrait concis avec cursus, engagements, parutions importantes.

Mots clés: les notions et concepts centraux (repris dans l'index en fin de volume).

L'essentiel: la présentation synthétique des grandes lignes de l'ouvrage.

Gros plan: une mise au point sur une idée clé, une étude de cas, etc.

Portée de l'ouvrage: une mise en perspective de nature épistémologique.

Pour aller plus loin: des références connexes ou des conseils pratiques.

D'autre part, le présent ouvrage est conçu pour susciter l'envie de lire, pour inciter à la découverte des auteurs au gré des besoins et des goûts de chacun. Si ces 100 livres offrent, d'une certaine manière, un « guide » de lecture, il s'agit surtout d'une première approche destinée à ouvrir l'appétit de découvertes... Rien ne remplace le « contact » direct avec les œuvres !

Pour chaque fiche, un code visuel facilitera l'identification des ouvrages: les « classiques » qui font partie des fondamentaux de la culture historique et géographique; les ouvrages « collectifs »; les « coups de cœur » (♥). Une frise facilite, pour chaque fiche, un repérage rapide selon les périodes historiques ou encore le champ géographique.

La présentation par fiches ne doit pas masquer la grande diversité des 100 livres retenus. Il ne s'agit pas de mettre sur le même plan les quatorze pages du récent manifeste de Stéphane Hessel – *Indignez-vous!* – et les six volumes de *L'Homme et la terre* publiés par Elisée Reclus en 1905, mais ces auteurs offrent une certaine conception de l'engagement intellectuel. En outre, deux œuvres collectives seront présentées en six pages en raison de leur « monumentalité »: *L'Histoire du christianisme* en quatorze tomes (sous la direction de Jean-Marie Mayeur, 1990-2001) et *Les lieux de mémoire* en sept volumes (sous la direction de Pierre Nora, 1984-1992).

Si le choix de ces 100 livres est le fruit d'une sélection en partie subjective et nécessairement discutable, il répond à un certain équilibre entre les champs d'étude ou les périodes historiques, mais aussi entre les auteurs les plus « classiques » (Paul Vidal de la Blache, Henri-Irénée Marrou) et des chercheurs plus contemporains voire des publications récentes dont la portée historiographique ou épistémologique est à venir. C'est notamment le cas de la quinzaine de livres qui font l'objet d'un « coup de cœur », dont la fiche n° 100 consacrée à la série télévisée *Rome*.

En espérant que les outils mis en œuvre faciliteront des parcours enrichissants à travers 100 livres, il ne reste qu'à vous souhaiter de bonnes (re)lectures et découvertes !

Franck Thénard-Duvivier

NOTA BENE

- ◆ Les astérisques renvoient à un auteur faisant l'objet d'une fiche.
- ◆ L'ensemble des références bibliographiques citées dans chaque titre sont reprises, de manière détaillée, en fin d'ouvrage.
- ◆ Le rédacteur de chaque fiche est indiqué par ses initiales ; une notice le présente en fin d'ouvrage.
- ◆ [Ndlr] signale un ajout du directeur éditorial.

Maurice AGULHON

La République au village (1970)

Un ouvrage clé pour comprendre l'apprentissage de la politique au XIX^e siècle.

Maurice Agulhon, *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la Seconde République*, Paris, Plon, coll. « Civilisations et mentalités », 1970, 543 p. (sources, biblio., index, cartes), rééd. Seuil, 1979.

L'AUTEUR

Historien de la République et républicain affirmé, Maurice Agulhon a gravi tous les échelons du *cursus honorum* universitaire français : entré à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm en 1946, reçu à l'agrégation en 1950, élu maître de conférences à Aix en 1969, il exerce comme professeur à la Sorbonne (Paris I) à partir de 1972 puis, ultime consécration, au Collège de France entre 1986 et 1997. Né à Uzès en 1926, il appartient à cette deuxième génération de l'école des *Annales* qui, pilotée par Ernest Labrousse, s'est peu à peu moins détachée peu à peu du paradigme dominant de l'histoire économique et sociale pour s'ouvrir à d'autres horizons. Initiateur de l'histoire des sociabilités politiques et religieuses, M. Agulhon est aussi l'un de ceux qui, à l'instar de Michel Vovelle, ont cheminé « de la cave au grenier¹ » et ainsi annexé aux territoires des historiens celui de l'histoire des mentalités.

MOTS-CLÉS

République, révolution(s), sociabilités, suffrage universel, histoire politique (*Annales*).

L'ESSENTIEL

Avec *La République au village*, M. Agulhon entend rendre compte du complet bouleversement des mentalités politiques survenu dans les villages du Var entre la Révolution française et la Seconde République. D'ancien « *pays de la Terreur blanche* » qu'il était (p. 17), ce département est en effet devenu, en l'espace de quelques décennies, « *typique du Midi rouge* » et de son radicalisme en politique (p. 15). De fait, accueillie dans l'« euphorie » (p. 305), la Révolution de février 1848 a ouvert ici une période d'effervescence démocratique propice à un apprentissage rapide mais profond et durable de la République, ainsi qu'en témoigne l'insurrection varoise de décembre 1851 contre le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte.

L'enjeu principal du livre est donc de comprendre comment, parmi les populations de cette région méridionale, « *s'est peu à peu dégagée [...] une opinion politique massive, toute tendue vers la nouveauté* » (p. 23) – entendez là vers le progrès, c'est-à-dire vers la République, trois termes que l'auteur associe volontiers. Autrement dit, « *pourquoi le villageois du Var proteste-t-il à gauche dès 1848 ?* » (p. 472). Intitulée « *La préparation* », la première partie du livre – la plus importante peut-être – est donc consacrée à l'étude « *des voies et moyens* » (p. 474) de cette politisation des villageois du Var

1. M. Vovelle, *De la cave au grenier. Un itinéraire en Provence au XVIII^e siècle : de l'histoire sociale à l'histoire des mentalités*, Québec/Aix-en-Provence, Serge Fleury/Édisud, 1980.

au temps des monarchies censitaires. Attentif aux luttes sociales et collectives (défense des droits d'usage, émeutes anti-fiscales, etc.) qui entretiennent une certaine « *tradition d'indocilité* » (p. 89), M. Agulhon s'évertue surtout à repérer ce qu'il appelle « *les processus de prise de conscience* » (p. 147), parmi lesquels il faut mentionner « *les premiers ébranlements de la piété traditionnelle* » (p. 163-187), « *l'élargissement de l'horizon culturel des masses populaires* » (p. 188-206) et surtout « *la descente de la politique vers les masses* » (p. 259-284), consécutive à la révolution de juillet 1830.

LA CHAMBRÉE ET L'HISTOIRE DES SOCIABILITÉS. « *L'imprégnation politique de la vie populaire* » (p. 265) sous la monarchie de Juillet est inséparable d'un autre processus, central dans la démonstration de M. Agulhon : « *le grand essor de la sociabilité populaire* » dans la cadre de la **chambrée** (p. 207-245). Cette forme d'association provençale traditionnelle – qui prolifère alors – est, à l'origine, un « *groupement d'hommes destiné à la réunion du soir, après le travail, pour la distraction en commun, le jeu, la conversation, etc.* » (p. 219). Or, elle finit non seulement par devenir « *une assez bonne école d'insubordination* » (p. 244), mais, de surcroît, elle « *fournit aux foules populaires gagnées à la démocratie une ossature d'organisation toute prête* » (p. 475) ; d'où son rôle fondamental entre 1848 et 1851 dans la diffusion des nouvelles idées démocratiques et républicaines.

PORTÉE DE L'OUVRAGE

La fortune historiographique de *La République au village* est – au moins – doublement fondée. La force de ce livre était, d'une part, de proposer un modèle d'explication à la fois solide et dynamique pour rendre compte d'un processus complexe et en partie « *souterrain* » (p. 9) : l'apprentissage de la politique par les masses populaires durant la première moitié du XIX^e siècle. D'autre part, en plaçant la chambrée au cœur de son argumentation, M. Agulhon démontrait une fois encore, deux ans après son *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence. Essai sur la sociabilité méridionale* (Fayard, 1968), la richesse de la notion de **sociabilité**, contribuant ainsi à enrichir l'atelier de l'historien d'un nouvel outil, dont il peut à juste titre être considéré comme « l'inventeur ».

POUR ALLER PLUS LOIN

Concernant l'histoire de la Seconde République, M. Agulhon est l'auteur d'une très bonne synthèse à destination des étudiants, *1848 ou l'Apprentissage de la République (1848-1852)* (Seuil, 1973), et d'un recueil de sources, *Les Quarante-Huitards* (Gallimard, 1975). Pour se faire une idée plus précise de son œuvre, on consultera en priorité les trois volumes de son *Histoire vagabonde* (Gallimard, 1988-1996), qui recueillent ses principaux articles. Par ailleurs, il a analysé les symboles politiques français dans une trilogie sous-titrée *L'Imagerie et la symbolique républicaines* (Flammarion, 2001) : *Marianne au combat* (pour 1789-1880) ; *Marianne au pouvoir* (1880-1914) ; *Les Métamorphoses de Marianne* (1914 à nos jours)¹.

R. G.

1. [Ndlr] Signalons également Sylvie Aprile, *La Révolution inachevée, 1815-1870* (Belin, 2010) ; un outil remarquable, le *Dictionnaire critique de la République*, sous la direction de Vincent Duclert et Christophe Prochasson (Flammarion, 2002, nouv. éd. 2007) : plus de 200 articles sur les idées et les valeurs, les lieux, les institutions, les symboles, les acteurs, etc. Ou encore Olivier Christin et al., *Les 100 mots de la République*, PUF, 2017.

Daniel ARASSE

On n'y voit rien (2000)

Le regard plaisant d'un érudit.

Daniel Arasse, *On n'y voit rien*. Descriptions, Paris, Denoël, 2000, rééd. 2005 ; éd. de poche Gallimard, « Folio-Essais », 2003, 216 p. (ill.).

L'AUTEUR

Daniel Arasse (1944-2003), normalien, ancien membre de l'École française de Rome a été directeur d'études à l'EHESS (centre d'histoire et de théorie des arts). Renonçant à la thèse d'État (consacrée à Bernardin de Sienne) commencée sous la direction d'André Chastel, il s'intéressa aux recherches entreprises par Hubert Damish et Louis Marin. Grand spécialiste de la Renaissance italienne, l'historien d'art a partagé un regard décalé et son goût du détail avec les spécialistes et un large public au travers de livres, conférences et émissions radiophoniques.

MOTS-CLÉS

Renaissance, esthétique, histoire de l'art, iconographie (sémiologie).

L'ESSENTIEL

Six exemples courts offrent une nouvelle façon de regarder. Pour chaque cas analysé, la pensée de l'auteur se développe par interrogations et s'achemine vers une hypothèse de sens souvent à contre-courant d'analyses érudites. Tout en les connaissant parfaitement, D. Arasse revisite les conclusions souvent définitives des tenants du Warburg Institute comme Panofsky ou Gombrich. « *Je crains, moi, que ce sérieux historique ne ressemble de plus en plus au "politiquement correct" et je pense qu'il faut se battre contre cette pensée dominante* » (p. 26). L'auteur se méfie de la surenchère de textes extérieurs à l'œuvre pour mieux concentrer son regard sur la peinture elle-même. « *Moi, j'hésite. J'ai des doutes* » (p. 33) sont des phrases banales de ce recueil intitulé *On n'y voit rien*, expression courante de l'auteur devenue titre. Le livre, d'une grande érudition, est rédigé dans une langue familière mêlant langage scientifique ou plus trivial. L'auteur discute avec un personnage imaginaire (lui-même ?) ou se produit devant un public potentiel. Son style direct, alerte et vif et sa capacité de varier les niveaux de langage, séduisent, font sourire et rire. Car, c'est aussi cela, le message de D. Arasse : « *faire joyeusement de l'histoire de l'art* » (p. 13) tandis que « *réfléchir n'est pas forcément triste* » (p. 39).

LE REGARD DE L'ESCARGOT. Un détail dans *L'Annonciation* de F. Cossa (1470-72) suscite l'intérêt de l'historien : un gros escargot chemine au premier plan de la scène sacrée peinte dans une architecture savante. Pourquoi est-il là ? Tel est le problème fondamental. Les vingt-huit pages consacrées au gastéropode incongru, parsemées de questions, élaborent une pensée sous nos yeux. Les conclusions partent de l'observation attentive de la peinture, des reproductions à l'original du musée de Dresde. Différentes hypothèses sont examinées :

1. Un article du *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* assène une vérité : l'escargot est une figure de la Vierge. Comme l'escargot fertilisé par la rosée (croyait-on alors), la Vierge a été

ensemencée par Dieu. Mais un doute s'installe : pourquoi les autres Annonciations n'incluent-elles pas d'escargot ?

2. Un spécialiste de l'exégèse médiévale s'interroge : pourquoi Dieu a-t-il attendu si longtemps entre la faute originelle et l'Incarnation, obligeant des masses humaines à attendre le Messie dans les Limbes ? Dieu est-il lent (comme l'escargot) à dessein ? L'escargot, figure de la Vierge et de la lenteur de Dieu, serait donc, à lui seul, l'image de l'Incarnation ? L'idée est séduisante mais elle bute sur la rareté de sa présence.
3. L'énorme colimaçon se situe sur le bord, c'est-à-dire sur et non dans le tableau, donc à la limite entre l'espace fictif et l'espace réel. L'auteur songe alors à la sauterelle de Lotto (*Saint Jérôme pénitent*, Bucarest), peinte elle aussi sur le bord du tableau. Elle était le signe de la huitième plaie d'Égypte, mais aussi le symbole de la conversion : la sauterelle dit au spectateur de faire comme saint Jérôme et fuir les tentations du monde. La sauterelle de Lotto n'explique donc pas l'escargot de Cossa « *invention surprenante, paradoxale, intellectuelle, théorique* » (p. 50-51).
4. La perspective peu rigoureuse de Cossa construit un monde commensurable. L'Annonciation est le moment de l'Incarnation, insaisissable et invisible présence divine échappant à toute mesure. L'escargot disproportionné et aveugle est là, au seuil de la scène pour faire signe, pour alerter le spectateur : l'invisible est là, c'est ce qu'il faut voir.

PORTÉE DE L'OUVRAGE

D. Arasse a apporté un grand courant d'air frais dans l'histoire de l'art en mettant en doute des analyses intellectuelles fort brillantes. Il ne néglige pourtant pas l'aide de la sémiologie, la philosophie, la psychologie. Sans renoncer aux textes qui cernent un peintre, une toile, il concentre son attention sur la nécessité du regard. Trop souvent le savoir l'emporte sur le voir. L'érudition doit devenir le garde-fou de l'interprétation, pour éviter l'anachronisme, mais non un obstacle. Comprendre une œuvre est une question de regard¹. L'auteur transporte le lecteur/spectateur d'une vision savante à une lecture pleine d'imagination, de fantaisie où priment l'observation et l'étonnement de la découverte. Soucieux du contexte, il ne néglige pas le plaisir de l'œil.

POUR ALLER PLUS LOIN

D. Arasse s'est intéressé à des sujets très variés : dans *La Guillotine et l'imaginaire de la Terreur*, (1987), il analyse l'appareil sur plusieurs plans : instrument d'humanisation de la peine capitale, il se transforme en appareil de mécanisation de la mort et de l'homme avant de se muer en machine de gouvernement. Quand il se penche sur Vermeer dans *L'Ambition de Vermeer* (1993), il met l'accent sur la qualité poétique de l'œuvre du grand peintre de l'intimité. Son *Léonard de Vinci, le rythme du monde* (1997) est replacé dans le contexte de la culture technique du XV^e siècle, le plus approprié pour expliquer ses œuvres. *Histoires de Peintures* (2004) est une transcription d'une série diffusée sur France Culture en 2003.

M.-O. B.

1. [Ndlr] Voir une synthèse efficace, illustrée d'études de cas variées : Marianne Cojannot-Le Blanc et Iveta Slavkova, *Histoire des arts. Une méthode, des exemples* (Documentation photographique, n° 8091, 2013).

Hannah ARENDT

Le Système totalitaire (1951)

La première analyse de la radicale singularité des régimes nazi et stalinien.

Hannah Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, III, « Totalitarianism », New York, 1951, trad. fr. *Le Système totalitaire*, Paris, Seuil, 1972, rééd. « Points Essais », 2005, 313 p. (biblio.)

L'AUTEUR

« Femme juive mais pas Allemande », Hannah Arendt (1906-1975) est la fille unique d'une famille juive aisée de Hanovre. Élève et amante furtive de Martin Heidegger, elle obtient un doctorat en philosophie sous la direction de Karl Jaspers, à l'université de Heidelberg. L'arrivée au pouvoir d'Hitler la conduit à s'exiler en France puis, dans des circonstances dramatiques, aux États-Unis en 1941. Après la guerre, elle retourne dans son pays natal et travaille pour une association d'aide aux rescapés juifs. Naturalisée citoyenne américaine en 1951, de prestigieuses universités lui ouvrent leurs portes telles Berkeley, Columbia ou Princeton, où elle sera la première femme nommée professeur. L'ensemble de son œuvre la révèle comme l'un des penseurs majeurs du XX^e siècle.

MOTS-CLÉS

totalitarisme, nazisme, communisme, violence, Allemagne, URSS, Hitler, Staline, philosophie.

L'ESSENTIEL

H. Arendt consacre le 3^e ouvrage de sa trilogie *Les Origines du totalitarisme* à l'Allemagne nazie et à l'URSS stalinienne, seuls régimes répondant à trois étapes majeures du processus totalitaire :

1. La révolution industrielle débouche sur l'atomisation de la société et transforme « *les majorités qui somnolaient [...] en une seule grande masse inorganisée et déstructurée d'individus furieux* » (p. 37). Rejetant la démocratie, ces individus isolés vont trouver, dans le totalitarisme, une cohérence dont la réalité est apparemment dépourvue. L'identification se fait avec un chef charismatique, sorte de prophète omniscient, qui maintient une autorité charismatique par la manipulation.
2. Dès que les masses sont embrigadées, le mouvement totalitaire se sert d'une propagande qui repose sur la mise en avant de fictions comme « *l'invention d'une conspiration juive mondiale* ». Elle s'efforce d'adapter la réalité au projet idéologique. Ainsi les nazis « *liquidèrent la majeure partie de l'intelligentsia polonaise non parce qu'elle s'opposait à eux mais parce que, selon leur doctrine, les Polonais étaient stupides* » (p. 68).
3. Parvenu au pouvoir, le mouvement totalitaire donne naissance à un régime sans précédent visant une domination mondiale. Il n'est pas un « *absolutisme qui mettrait un terme à la poussée du mouvement sur le plan intérieur. Il n'est pas non plus un nationalisme qui le frustrerait de l'expansion à l'extérieur* » (p. 119). La confusion institutionnelle conduit à une « *étrange infirmité* » et « *même un expert deviendrait fou s'il essayait de démêler les relations entre le parti et l'État* » (p. 125).